

Expositions et musées militaires : le renouvellement des approches

Mémoire rédigé pour l'obtention du Certificat. Cours de muséologie 2021-2022 d'ICOM Suisse



Mathijs Roelofsen
Mars 2022

Introduction

Depuis les années 1980, les expositions des musées militaires ont soulevé des critiques sur leur accessibilité au grand public ou leur pertinence, notamment à cause du jargon peu accessible pour décrire les objets ou la fétichisation des objets liés à la guerre. Plusieurs spécialistes ont ainsi appelé à un renouvellement des approches concernant les expositions traitant de l'histoire militaire et de ses objets. Ce travail vise à présenter et à discuter plusieurs de ces approches. L'étude des institutions muséales possédant des objets militaires (*militaria*) est vaste ; de la conservation et gestion des collections à la muséographie – en passant par la médiation culturelle –, il n'est pas possible de traiter ici de l'ensemble des aspects liés à ce sujet. Je me concentrerai ainsi sur les différents types d'institutions possédant des collections de *militaria*, ainsi que sur certains enjeux liés aux expositions à thématique militaire.

Ce sujet comporte deux intérêts majeurs. Premièrement, les institutions muséales possédant des collections de *militaria* (en particulier les musées militaires) sont encore présentes en Suisse, avec notamment les anciens arsenaux cantonaux et les musées historiques. Deuxièmement, l'historiographie a cherché à renouveler les approches dans la manière d'exposer les objets et dans le traitement de l'histoire militaire, plaçant ces thématiques dans les débats actuels sur les rôles des musées.

Ce travail est divisé en deux parties : la première vise à mettre en évidence la diversité des institutions possédant des collections de *militaria* et le débat historiographique autour des approches utilisées dans les expositions à thématique militaire ; la seconde partie se concentre sur deux cas concrets (l'Espace des Troupes jurassiennes à St-Imier et l'exposition temporaire « Le sexe faible ? » du Château de Morges & ses musées¹) et discute plusieurs éléments soulevés dans la première partie.

Sommaire

Introduction	1
Exposer les <i>militaria</i> : origines des collections et modes d'exposition	2
Des institutions variées	2
La nécessité d'un renouvellement	5
Cas concrets	7
Espace des Troupes jurassiennes, Musée de St-Imier	7
« Le sexe faible ? », Château de Morges & ses musées	9
Conclusion	11
Annexes	15
Bibliographie	22

¹ Les photos des deux expositions utilisées dans ce travail ont été prises par l'auteur.

Exposer les *militaria* : origines des collections et modes d'exposition

Si la fondation de certains musées militaires remonte au XIX^e siècle, les années 1980 ont apporté de nouvelles questions sur la manière d'exposer tant les objets liés à l'histoire militaire que les expériences des personnes impliquées dans les conflits armés (civiles et militaires)². En 1996, une publication de l'Association Suisse d'Histoire et des Sciences Militaires (ASHSM) soutient la nécessité pour les musées militaires suisses (ainsi que les institutions possédant des collections de *militaria*) de renouveler leur muséographie et leurs approches de la thématique militaire, pour permettre aux visiteurs de comprendre les enjeux historiques liés à la guerre. Plus récemment, en 2011, a eu lieu la conférence « Does War Belong in Museums ? The Representation of Violence in Exhibitions », dont les actes constituent une des ressources principales de ce travail. Deux articles en particulier – celui de Jay Winter « Museums and the Representation of War » et de Barton C. Hacker et Margaret Vining « Military Museums and Social History » – servent de point de départ à mes réflexions sur les enjeux actuels des expositions à thématique militaire.

Des institutions variées

Dans ce travail, j'utilise le terme de *militaria* pour désigner les objets attachés à l'histoire militaire. Ce terme regroupe l'ensemble des artefacts liés aux activités militaires, allant des uniformes aux armes, en passant par les véhicules ou même les objets du quotidien utilisés dans un environnement de combat (cigarettes, photographies, ...). Ces objets peuvent également être appelés *paraphernalia*, terme désignant les objets propres à une activité spécifique³.

Les institutions possédant des *militaria* ou traitant de la violence armée sont extrêmement diverses. Ce chapitre vise à définir certaines caractéristiques propres aux institutions construites autour de collections militaires, ainsi qu'à déterminer des modalités d'exposition de *militaria* au sein des musées. L'analyse ne se limite pas aux seuls musées dits « militaires », mais comprend l'ensemble des institutions possédant des *militaria* dans leurs collections.

Les origines des objets conservés dans les institutions muséales ont un impact direct sur la nature des collections. Barton C. Hacker et Margaret Vining distinguent deux types de collections : d'une part, les « armory museums », collections privées d'armes et d'armures constituées par des propriétaires riches et titrés et ayant intégré les musées d'art ; de l'autre,

² En témoigne l'article de Wood, Stephen (1986), pp. 20-26.

³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Militaria>, consulté le 24.02.2022.

les « arsenal and artillery museums », issus des arsenaux régionaux ou nationaux⁴. Les « armory museums » sont basés sur des pièces exceptionnelles par leurs qualités esthétiques, les objets étant tirés du patrimoine personnel et prestigieux des princes ; un exemple explicite est le Hofjagd- und Rüstkammer du Kunsthistorisches Museum de Vienne, avec une collection d'armes et d'armures princières rassemblées au XIX^e siècle (illustration 1).



Illustr. 1. L'esthétique des armes et des armures est au centre du Hofjagd- und Rüstkammer du Kunsthistorisches Museum de Vienne (<https://www.khm.at/besuchen/sammlungen/hofjagd-und-ruestkammer/>).

En ce qui concerne les anciens arsenaux, ceux-ci présentent deux types de collections : des ensembles similaires aux patrimoines des princes (armes de qualité exceptionnelle) et des amas de matériel militaire obsolète, souvent des armes à feu et des pièces d'artillerie⁵.

Toutefois, cette distinction ne rend pas compte de la diversité des institutions liées à l'histoire militaire ou préservant des *militaria*. En 1996, le *Guide du patrimoine militaire suisse* recense une dizaine d'institutions en Suisse dédiées entièrement à l'histoire militaire, ainsi qu'une quarantaine d'institutions possédant des objets à caractère militaire dans leurs collections⁶. Il distingue plusieurs types de musées : les musées militaires en tant que tel (illustration 2), les forts d'artilleries transformés en musées, les musées militaires spécialisés autour d'un thème précis (aviation, blindés, ...), les musées historiques avec un département attribué à l'histoire militaire (illustration 3), et, enfin, des musées ayant des thématiques en lien avec la guerre ou l'exercice de la violence (police, Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, ...). La publication omet toutefois de citer explicitement les musées archéologiques, comme le Musée romain d'Avenches, qui préserve plusieurs *militaria* antiques dans ses collections.

⁴ Hacker, Barton C., et Vining, Margaret, (2011), p. 42.

⁵ Todd, Frederick P. (1948), pp. 36-38.

⁶ Bonard, Claude (éd.) (1996), p. 23.



Illustration 2. Le musée de Soleure est un bon exemple d'un musée militaire en tant que tel, créé autour de l'ancien arsenal de la ville (<https://museum-altheszeughaus.so.ch/museum/dauerausstellung/>).



Illustration 3. Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève possède une collection de militaria. Le musée a dédié un espace aux événements de l'Escalade (tentative ratée d'invasion de Genève par la Savoie la nuit du 11 décembre 1602, commémorée le 12 décembre par la ville), auxquels sont rattachées des armes, des armures et même des échelles (MAH, <https://blog.mahgeneve.ch/du-nouveau-dans-la-salle-des-armures/>)

Enfin, les anciens champs de bataille – à l'image des tranchées de la Première Guerre mondiale ou les sites de batailles décisives de la Seconde guerre – peuvent être considérés

comme des sites de patrimoine militaire⁷. Ces différentes distinctions ne prennent toutefois en compte que les collections d'origine et non celles acquises au cours du temps, qui peuvent apporter plus de diversité dans la nature des objets conservés.

Les objets militaires peuvent être exposés selon des modes différents :

- Le mode esthétisant. Les objets sont exposés selon leurs caractéristiques esthétiques.
- Le mode technologique. Les objets sont organisés dans une chronologie précise, avec un accent marqué sur les aspects techniques des objets.
- Le mode événementiel. Les objets servent à illustrer des événements historiques de plus ou moins grande ampleur.
- Le mode expérientiel. Les objets montrent les expériences des personnes durant les périodes de conflit et le lien des forces armées avec la société.

Cette liste n'est pas exhaustive. Ces différents modes ne sont pas organisés de façon hiérarchique, mais reflètent différents enjeux sur la manière d'exposer les objets, ainsi que sur les discours et les informations transmises au public. Comme abordé dans le prochain chapitre, les expositions se concentrant exclusivement sur les trois premiers modes ont fait l'objet de vives critiques de la part de certains professionnels des musées.

La nécessité d'un renouvellement

En 1986, Stephen Wood critique une muséographie trop intimidante pour le visiteur néophyte, basée sur la présentation à outrance d'objets, et le jargon technique obscur. Il propose plusieurs pistes pour y remédier : apporter plus d'éléments sensibles (bruit et odeurs) dans l'exposition pour donner à voir l'environnement de la situation, clarifier le vocabulaire pour faciliter la compréhension des objets et établir des ponts entre la vie civile et militaire des soldats⁸. Jürg A. Meier (1996) pose le constat qu'un mannequin simplement vêtu d'un uniforme (avec, tout au plus, quelques informations lacunaires sur ce dernier) ne permet pas au visiteur de comprendre le contexte historique autour de ce type d'objet. Il propose également des pistes pour améliorer la relation entre les visiteurs et les objets exposés : informations auditives (guides, ...), écrites ou audiovisuelles (films, ...), pour non seulement présenter le contexte d'utilisation des objets, mais également pour montrer les liens qui unissaient les combattants entre eux ou leurs familles. En somme, « une conception plus globale qui ordonnerait armes et uniformes, non seulement dans une perspective chronologique de la technique et de l'art de la guerre, mais qui tiendrait compte, dans la

⁷ Winter, Jay (2011), p. 33.

⁸ Wood, Stephen (1986), p. 26.

mesure du possible, de la dimension humaine »⁹. Jay Winter relève deux autres éléments problématiques : la représentation spectaculaire de la guerre et la fétichisation du matériel militaire. Il note l'absence d'images des effets dévastateurs de la guerre dans les musées dédiés à la Seconde Guerre mondiale, atténuant les effets choquants des conflits. Il note également la mise en valeur d'objets séduisants pour certains visiteurs, comme des armes et des avions. Pour éviter la glorification de la guerre – devoir moral des musées militaires, selon Winter –, il recommande de casser les attentes du visiteur et la vision spectaculaire de la guerre¹⁰.

Ces réflexions s'inscrivent dans les développements de la « New Military History », qui fait suite au courant américain « War and society » (fin des années 1950), qui s'est intéressé aux relations réciproques entre guerre et société. Un des points importants est notamment l'impact de la guerre sur les institutions étatiques et la manière dont la société civile, en retour, influence l'organisation militaire. Cette transformation des questions de l'histoire militaire a conduit à l'émergence – dans les années 1970 et 1980 – de la New Military History, notamment grâce aux nouveaux paradigmes soulevés par John Keegan dans son *Face of battle* (1976), qui s'intéresse aux expériences qu'ont pu vivre les soldats durant la bataille. Cette ouverture aux questions nouvelles a également permis à l'histoire militaire d'intégrer les questions culturelles dans le débat en plus des questions sociales¹¹. Dans le cadre des musées possédant des collections de *militaria*, plusieurs enjeux en lien avec ces développements peuvent être dégagés. Les musées militaires doivent non seulement protéger le patrimoine militaire, mais également mettre en relation les objets avec le contexte social et culturel de leur époque. Plus, les musées ont la possibilité, aujourd'hui, de questionner les valeurs et récits de notre société, et notamment les thématiques de la violence collective et de la guerre. Ceci passe par l'intégration de récits de vie au sein des expositions, se concentrant de plus en plus sur les soldats et les civils, leurs expériences de la guerre et la place des forces armées dans la société¹².

Un bon exemple d'intégration de ce type de questions est celui du *Militärhistorisches Museum* de Dresde, ancien arsenal aujourd'hui dédié à l'histoire de l'armée allemande (*Bundeswehr*). Il se distingue par son approche, qui rejette une présentation purement technologique des objets et se concentre sur les aspects historiques de la guerre et sur la place de l'armée dans la société. L'histoire de l'armée allemande est vue sous l'angle de l'histoire sociale et culturelle, explorant le côté anthropologique de la violence. Le musée ne cherche ainsi pas à glorifier une période ou une institution, mais à comprendre les raisons de

⁹ Bonard, Claude (éd.) (1996), pp. 34-35.

¹⁰ Winter, Jay (2011), pp. 26-35.

¹¹ Morillo, Stephen, Pavkovic, Michael F. (2017), pp. 40-45.

¹² Hacker, Barton C., et Vining, Margaret (2011), p. 42.

l'émergence de cette violence, pour mieux la dépasser. Il s'adresse à un large public et non pas seulement aux experts ou aux passionnés du sujet. L'exposition permanente est constituée d'un parcours thématique et un autre chronologique. Le circuit thématique présente plusieurs espaces montrant les effets de la guerre. Un de ceux-ci, une vue panoramique de la ville, permet au visiteur de se rendre compte des dégâts occasionnés sur les bâtiments durant les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Des sols pavés marqués par les bombes, issus de différentes villes d'Europe et placés dans la même pièce permettent au visiteur de se rendre compte des effets des bombardements à l'échelle du continent. Celle-ci contient également plusieurs témoignages de personnes ayant vécu le bombardement de Dresde de février 1945, offrant une perspective supplémentaire au public. Les autres secteurs proposent d'autres points de vue sur la relation de l'armée avec différents aspects de la société, comme – entre autres – la politique, le monde civil, le langage, la mode, la musique ou les jeux, ainsi qu'une partie sur les animaux utilisés durant les guerres. Le parcours chronologique ne se limite pas à présenter les évolutions du matériel militaire au cours du temps, mais cherche à rattacher les objets à l'histoire générale, du Moyen Age à nos jours. Chaque zone du parcours est équipée de plusieurs pièces (*in-depth rooms*), offrant des détails supplémentaires aux visiteurs. Sont ainsi abordées plusieurs thématiques, comme la tactique militaire, le quotidien des soldats ou la relation entre l'armée et la société à différentes époques¹³.

Cas concrets

Pour discuter les éléments théoriques décrits ci-dessus, je me suis penché sur deux cas concrets récents : l'Espace des Troupes jurassiennes de St-Imier (inaugurée en 2021) et l'exposition temporaire « Le sexe faible ? Femmes et pouvoirs en Suisse et en Europe (XVIe-XXe siècle) » du Château de Morges & ses musées (septembre 2021-mai 2022). Ces deux expositions traitent la thématique militaire de manière très différente, chacune ayant des buts spécifiques. Dans cette analyse, je m'attarde sur les buts revendiqués de chaque exposition, les types d'objets exposés (et la manière dont ils sont présentés) et l'organisation générale de l'exposition. Ceci me permettra, en conclusion, de nuancer les éléments soulevés par la littérature spécialisée.

Espace des Troupes jurassiennes, Musée de St-Imier

Deux buts principaux sont revendiqués par l'Espace des Troupes jurassiennes : la présentation de l'histoire militaire du Jura aux niveaux régional et européen (du Moyen Age à nos jours) et la commémoration de la mobilisation des Jurassiens.

¹³ Pieken, Gorch (2011), pp. 63-81.

L'exposition – répartie en cinq sections – s'ouvre sur un « hub » équipé de poufs, d'un fauteuil, d'une petite bibliothèque contenant des ouvrages d'histoire militaire et d'un écran, avec une présentation sur l'histoire des troupes jurassiennes. Les deux premiers espaces sont composés de vitrines (montrant des uniformes sur mannequins et du matériel militaire) dans une perspective historique et technologique, dans un ordre chronologique (illustrations 4 et 6, voir annexes). Les vitrines sont accompagnées de panneaux explicatifs, d'écrans (avec vidéos) et de douches sonores expliquant l'histoire militaire de la région jurassienne, comme les différentes guerres et mobilisations auxquelles a dû faire face la population locale (illustration 7). Les deux parties suivantes se concentrent sur du matériel plus spécifique (étendards et armes, illustrations 8 et 9), des objets témoignant de l'expérience de la Seconde Guerre mondiale (cartes postales), ainsi qu'une projection sur une maquette topographique de l'utilisation tactique des forts de montagne durant ce conflit (illustrations 10). L'exposition se termine sur la reconstitution d'une tranchée de la Première guerre mondiale, avec quelques objets (illustrations 11 et 12).



Illustration 4. Mannequins avec uniformes et équipement militaire. Espace des Troupes jurassiennes, St-Imier.

La mise en valeur du patrimoine militaire local est au centre de l'exposition. Une grande variété d'objets est exposée et ne se limite pas aux armes et aux uniformes, montrant également les effets personnels des soldats du XIX^e au XX^e siècle. Les objets – en particulier les uniformes et les objets du quotidien – sont disposés dans un ordre chronologique, avec périodes de mobilisation et typologie des combattants. Le recours à des mannequins permet

d'observer comment l'équipement était porté. À travers la disposition des exposèmes¹⁴, l'équipement militaire est mis en relation avec le contexte historique et géographique plus large, grâce à des panneaux explicatifs, des vidéos et les douches sonores. La projection sur le rôle défensif des forteresses de montagne au XX^e siècle est un procédé intelligent pour permettre au visiteur de comprendre le fonctionnement d'une telle construction. Ce type d'exposème peut servir d'inspiration pour des applications dans d'autres musées militaires, comme des musées d'artillerie (pour présenter les effets des différents canons) ou les musées historiques (pour montrer différents événements sur des cartes). La tranchée reconstituée est plus qu'un simple diorama et permet au visiteur d'y naviguer et de toucher à plusieurs objets représentatifs de cette période (téléphone, uniformes, ...) ; cela peut aussi amener un élément plus divertissant aux enfants. Les écrans et les douches sonores apportent des compléments d'information aux visiteurs et permettent une certaine souplesse dans l'évolution de l'exposition, le contenu pouvant être facilement renouvelé. L'exposition tente également de prendre en compte d'autres aspects de la guerre, comme le quotidien des soldats (à travers le courrier qu'ils envoyaient et recevaient).

Un des points faibles des exposèmes – notamment en ce qui concerne les armes et les étendards – est le manque d'informations contextuelles ou d'explications en ce qui concerne l'utilisation des objets. En effet, la vitrine dédiée aux armes montre une accumulation d'objets, dont les spécificités et l'utilisation peuvent paraître obscurs pour le visiteur non initié et ne parler qu'aux spécialistes. De plus, comme mentionné précédemment, une accumulation spectaculaire d'armes sans contexte ou informations quant à leurs effets peut amener à une fétichisation de ce type d'objet.

« Le sexe faible ? », Château de Morges & ses musées

L'exposition « Le sexe faible ? » traite de l'accès des femmes aux positions de pouvoir en Suisse et en Europe du Siècle des Lumières à nos jours. Elle cherche à mettre en lumière les différents rôles occupés par les femmes dans la société, ainsi que les combats auxquels elles ont dû et doivent encore faire face pour leur émancipation. L'exposition est organisée en trois parties – Femmes de Dieu, Femmes de guerre et Femmes d'État –, divisées en six espaces. Dans ce sous-chapitre, je me concentre essentiellement sur la section « Femmes de guerre », qui s'intéresse aux différents rôles des femmes dans les conflits et les armées.

Cette section est occupée par quatre îlots, en partie entourés de rideaux (illustration 5). Ceux-ci présentent des objets liés à des activités professionnelles ou militaires, ainsi que des

¹⁴ L'exposème est une unité abstraite de l'exposition, composé des expôts, des moyens de mise en scène et des éléments de l'espace. L'assemblage des exposèmes constitue le système de l'exposition. Pour plus de précisions, voir Devallées, André et Mairesse, François (2011), **Dictionnaire encyclopédique de muséologie**. Paris : Armand Colin, pp. 599-600.

photographies et des documents liés aux histoires personnelles de certaines femmes. Le premier est dédié aux infirmières en formation de l'école d'infirmières *La Source*, qui ont aidé l'hôpital de Compiègne durant la Première Guerre mondiale (illustration 13) ; le deuxième est consacré à Catherine de Watteville, noble vaudoise du XVII^e et XVIII^e siècle, éduquée comme un homme par son père et ayant servi le roi de France ; enfin, les deux derniers montrent le rôle des femmes dans l'armée suisse du siècle passé à nos jours (illustration 14). Des vitrines, des textes et des objets suspendus ou accrochés aux murs suivent la même approche que les îlots (illustration 15). Un espace réservé à la projection de documents iconographiques (peintures, bande-dessinée, ...) a été installé dans une des tours du château (illustration 16). Une installation en fin d'exposition offre une interaction avec les visiteurs, qui sont invités à s'exprimer sur trois questions, dont une concerne l'obligation du service militaire pour les femmes : « Pensez-vous que l'obligation de servir des femmes suisses leur amènerait plus d'égalité (salaire, congé parental, ...) ? ». Pour participer au vote, les visiteurs glissent un jeton (fourni) dans les fentes « Oui » ou « Non ». Les résultats sont visibles derrière l'installation (illustrations 17 et 18).



Illustration 5. Les expôts sont présentés sur des socles circulaires entourés de rideaux.

Cette exposition présente une approche différente des celles plus traditionnelles sur l'histoire militaire. En effet, les questions sociales et les points de vue expérientiels sont privilégiés à la description technique et chronologique du matériel militaire, montrant des objets en lien avec les expériences individuelles de certaines personnes. L'exposème consacré aux infirmières de *La Source* montre deux photographies sur laquelle certaines personnes sont identifiées, le contexte historique entourant les images étant précisé ; les objets présentés ont été acquis ou utilisés par certaines infirmières durant leur service, le contexte

d'acquisition étant parfois mentionné (comme la grenade vide ramassée par une des infirmières dans une ambulance) ; enfin, le journal de Marcelle Bregand, écrit durant son service à l'hôpital de Compiègne, apporte un point de vue personnel sur l'événement. La mise en relation de ces différents éléments – avec le contexte historique amené par le panneau explicatif – construit un récit subjectif, permettant au visiteur de potentiellement s'y identifier.

Les textes de l'exposition ne proposent pas seulement des faits historiques, mais interpellent également le visiteur quant à la place des femmes dans la société et les représentations culturelles. L'espace de projection est introduit par plusieurs textes interrogeant l'image de la femme guerrière dans la culture populaire et la culture générale. Différentes représentations sont abordées, comme le mythe de l'amazone, la femme vue comme butin de guerre ou comme allégorie sacrée. Des poufs accolés au mur permettent de regarder une séquence filmée montrant différentes représentations de femmes dans les arts visuels. Les titres des séquences – *Les femmes comme butin de guerre. Apologie du viol dans la culture occidentale* ; *Le mythe de l'amazone. Une figure fantasmée* ; *Duels au féminin* ; *Culture populaire et super-héroïnes. Un puissant véhicule de stéréotypes* ; *Preuses d'hier et d'aujourd'hui. L'éternelle bataille des représentations* – témoignent de l'angle militant de l'exposème, revendiquant une position plus tranchée que les îlots.

Décrire le rôle militaire des femmes et montrer leurs expériences sur plusieurs siècles n'est pas un exercice facile. En effet, leur histoire est souvent invisibilisée, que ce soit dans les documents d'archives, les représentations ou l'historiographie. Malgré l'espace et les ressources limités de cette partie (l'exposition étant également dédiée à la place politique et sociale des femmes), l'accent mis sur des figures et des expériences individuelles permet de concentrer l'attention du visiteur, dans lesquelles il peut se reconnaître. Si les objets sont peu représentés sous des modes technologiques et esthétisants, le choix quasi-exclusif des modes historique et surtout expérientiel met en valeur l'approche choisie pour l'exposition.

Conclusion

Les expositions muséales traitant de thématiques militaires font depuis plusieurs décennies l'objet de vives critiques, notamment en ce qui concerne la présentation des objets (amoncellement sans hiérarchie d'objets dans les vitrines, utilisation d'un jargon militaire obscur, ...) et les publics visés (surtout des spécialistes et des amateurs d'un certain type d'histoire militaire). Le rattachement de l'histoire militaire à l'histoire sociale et culturelle au sein du monde académique a permis de développer de nouvelles questions et d'enrichir les approches. En d'autres mots, les institutions avec des expositions à thématique militaire

cherchent s'ouvrir à un public plus large et à questionner la société, tout en mettant en valeur le patrimoine militaire.

Dans ce travail, qui comprend des exemples d'institutions possédant des collections à caractère militaire ou ayant réservé tout ou partie de leurs espaces à des expositions sur l'histoire militaire, j'ai pu constaté que quatre modes de présentation des objets peuvent être identifiés : un mode esthétisant (les objets sont exposés pour leurs qualités esthétiques), un mode technologique (les évolutions techniques des objets sont au centre de l'exposition), un mode événementiel (les objets servent à illustrer des événements historiques de grande ampleur) et, enfin, un mode expérientiel (les objets servent à montrer l'expérience vécue par une ou plusieurs personnes). La nature des collections est influencée par l'origine et la nature des objets, les collections « princières » d'armes et d'armures concentrant des objets de qualité esthétique exceptionnelle, tandis que les anciens arsenaux régionaux et nationaux rassemblent du matériel utilisé par les troupes. Les modes de présentation et la nature des objets se combinent généralement au sein des expositions. Par exemple, le *Militärhistorisches Museum* de Dresde, un ancien arsenal, expose des objets du quotidien des soldats (voire de la population civile), selon les modes historique, technologique et expérientiel.

Les deux expositions analysées dans ce travail témoignent de la diversité des modes de présentation, tant dans leurs approches formelles que dans leurs discours. L'Espace des Troupes jurassiennes aborde l'histoire militaire jurassienne selon le mode principalement historique, ainsi que – de manière plus limitée – technologique et expérientiel. Les objets (uniformes, armes, ...) sont mis en relation avec les événements historiques régionaux et européens, du Moyen Age à la Seconde Guerre mondiale. L'évolution de l'équipement est montrée de manière chronologique au travers de mannequins et présenté à l'aide d'objets placés dans des vitrines. Certains exposèmes, comme la vitrine montrant des cartes postales de soldats ou la reconstitution d'un segment de tranchée de la Première Guerre mondiale, amènent des éléments liés aux expériences vécues par les combattants. La partie « militaire » de l'exposition « Le sexe faible ? », quant à elle, se base surtout sur un mode expérientiel, montrant les places et rôles occupés par des femmes (ou groupes de femmes), du Siècle des Lumières à nos jours. Certains objets sont directement liés aux activités ou au vécu de certaines femmes, voire ont été produits par elles – à l'image du journal intime de l'infirmière Marcelle Bregand.

L'analyse de ces deux cas concrets permet de nuancer les critiques émises par la littérature spécialisée. En effet, si l'incorporation des questions sociales et culturelles dans les expositions à thématique militaire est essentielle (dans l'optique de renouveler les expositions et attirer un public plus large), les modes esthétisant, technologique et historique

ne sont pas forcément à exclure. Au contraire, ceux-ci apportent des dimensions supplémentaires aux expériences individuelles ou collectives présentées dans l'exposition ; un contexte historique (dans lequel les objets ont pu être utilisés), l'évolution des objets du point de vue des innovations techniques (ainsi que leur implémentation), voire simplement la mise en valeur de particularités esthétiques exceptionnelles. Ces différents modes sont souvent entremêlés au sein d'une exposition, pouvant entrer en résonance et présenter des points de vue nouveaux. Par exemple, les uniformes militaires mis sur des mannequins permettent non seulement de montrer l'évolution des vêtements et de l'équipement du point de vue technique, mais également d'incarner en partie la manière dont cet équipement était utilisé. Toutefois, si chaque mode offre des approches particulières, leurs applications peuvent présenter des limites. Par exemple, dans l'Espace des Troupes jurassiennes, les bannières et aux armes manquent d'informations à l'intention du public non-initié, notamment en ce qui concerne le contexte historique, les évolutions techniques ou encore le rôle culturel des objets.

La création récente d'expositions à thématique militaire montre l'intérêt des institutions pour le patrimoine militaire et les expériences personnelles en lien avec le monde de la guerre. La diversité des modes de présentation des objets permet d'explorer une grande richesse de questions liées à la violence ou à l'implication des individus dans l'univers de la guerre. Par exemple, il est possible d'imaginer une exposition sur les prises de position politiques de l'armée suisse au cours du siècle passé, notamment en ce qui concerne la répression des partisans communistes parmi ses rangs. Autre exemple : la vie quotidienne de la population suisse durant les deux guerres mondiales, avec un focus sur l'impact de la guerre sur la culture et la société.

Ce travail reste toutefois limité à un aspect spécifique – l'exposition des *militaria*. Une recherche systématique ultérieure et plus approfondie permettrait d'explorer les enjeux du traitement de la thématique militaire dans d'autres domaines, comme la médiation culturelle, la taxonomie des objets et la gestion des collections, ou encore les liens avec le monde académique. La thématique militaire peut également être traitée en lien avec la question plus générale de la violence, qui a fait l'objet de discussions récentes au sein du monde muséal. Par exemple, Kathrin Pabst aborde les défis auxquels les professionnels des musées dans le traitement des expériences individuelles traumatiques¹⁵. Autre exemple, Birgitta Witting aborde le rôle du musée dans la documentation d'événements violents¹⁶. Enfin, dernier exemple, Cheeyun Lilian Kwon décrit la démarche du War & Women's Human Rights Museum, qui lie de manière interdisciplinaire les questions liées au genre, à la colonisation

¹⁵ Voir Pabst, Kathrin (2018).

¹⁶ Voir Witting, Birgitta (2018).

et au non-respect des droits humains¹⁷. Dans les trois cas, le rôle social du musée est au centre de la réflexion, l'institution ayant pour but de sensibiliser les visiteurs aux conséquences d'événements violents. Le rôle militant des musées militaires (de même pour les institutions possédant des collections de *militaria*) est une thématique qui reste encore à explorer ; de même, l'approche interdisciplinaire au niveau de la thématique militaire est une piste de recherche intéressante pour le futur.

La Suisse possède un patrimoine militaire riche et une partie de la population vit encore des expériences en lien avec le monde militaire (service militaire, tir, sociétés d'officiers, ...). Cette thématique est ainsi un terrain de prédilection pour les institutions muséales, qui peuvent apporter un regard critique et leur expertise.

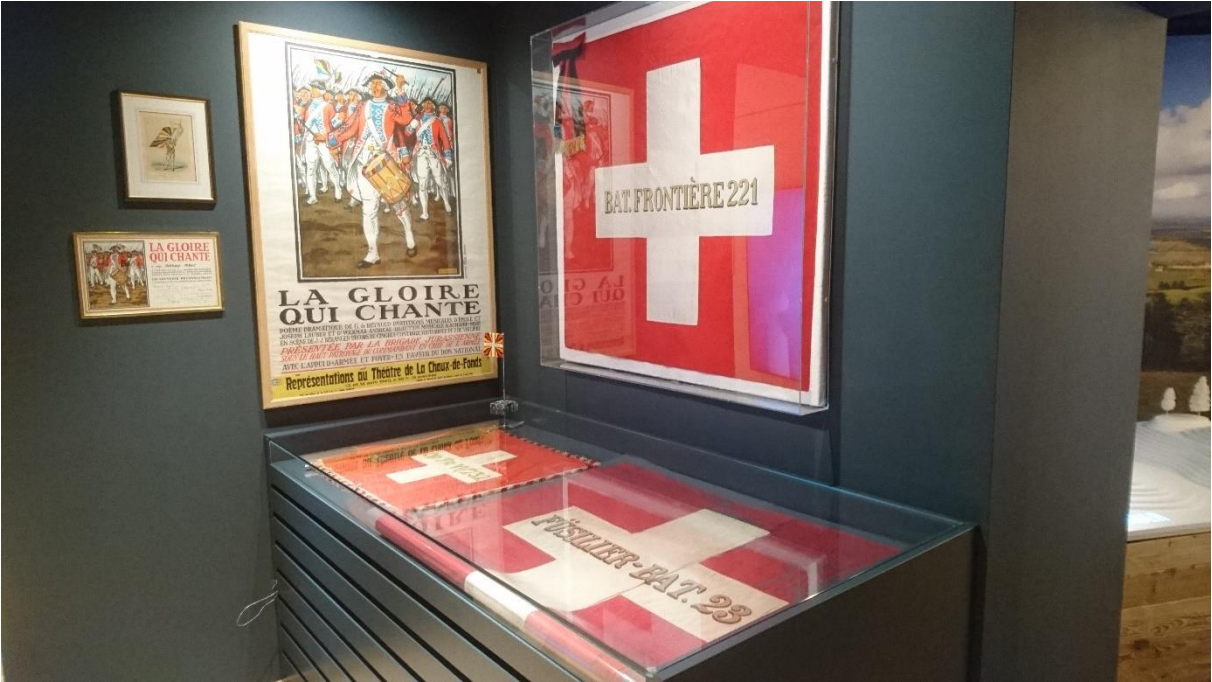
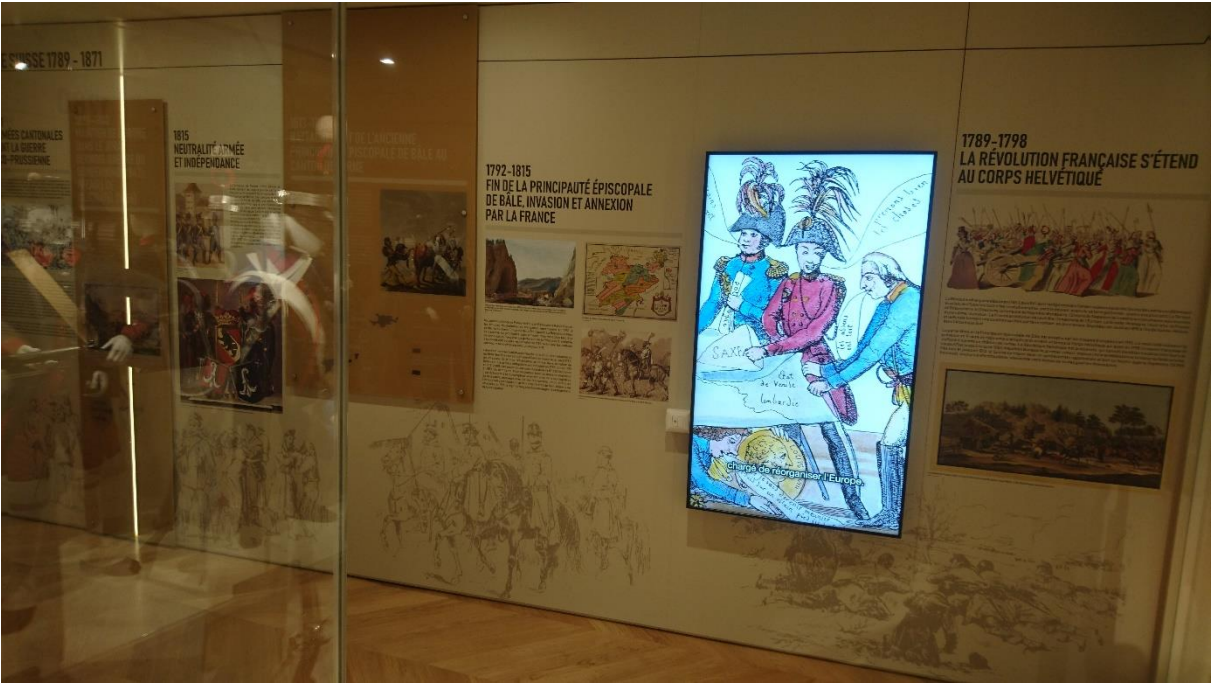
¹⁷ Voir Kwon, Cheeyun Lilian (2020).

Annexes

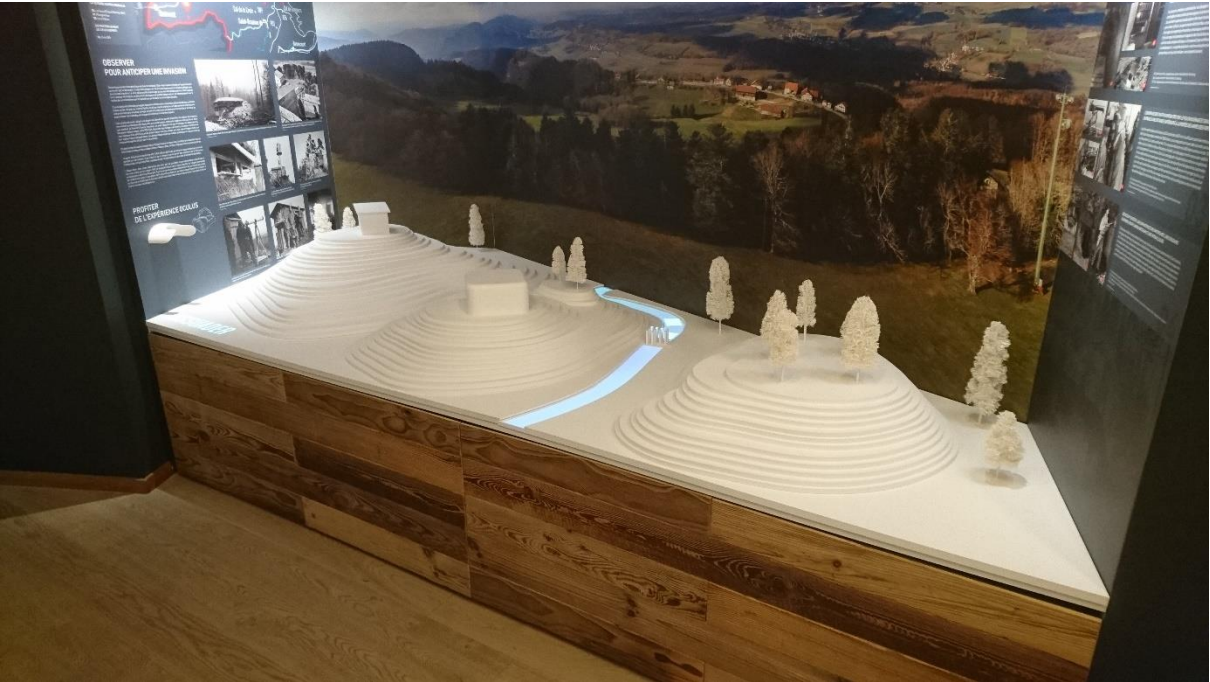
Illustration 6



Illustrations 7 et 8



Illustrations 9 et 10



Illustrations 11 et 12



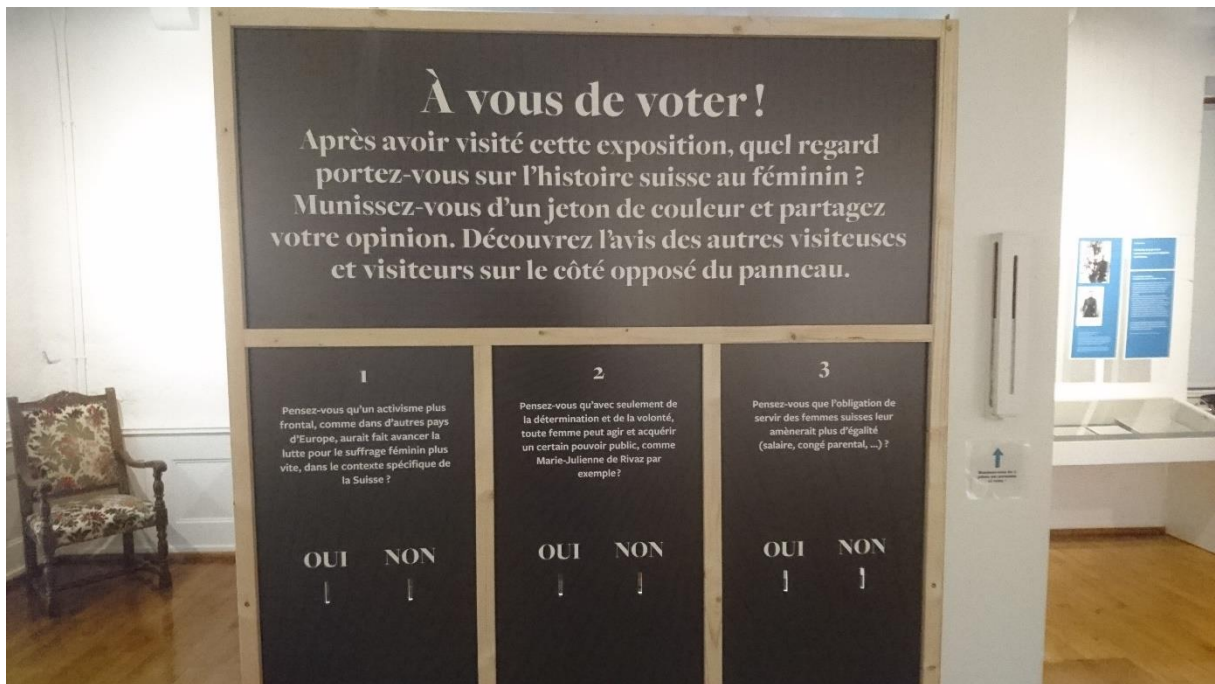
Illustrations 13, 14 et 15.



Illustration 16



Illustrations 17 et 18.



Bibliographie sélective

Bonard, Claude (1996), **Guide du patrimoine militaire suisse**: musées, monuments, fortifications, associations. Yens : Cabédita.

Gonseth, Marc-Olivier (2000), **La Grande illusion**. Neuchâtel : Musée d'ethnographie.

Kwon, Cheeyun Lilian (2 janvier 2020), « Sexual Violence, Imperialism, and Museum Activism: The Case of the War & Women's Human Rights Museum ». **Museum International**, 72, n° 1-2, pp. 42-53. <https://doi.org/10.1080/13500775.2020.1743056>.

Morillo, Stephen, et Michael F Pavkovic (2017), **What Is Military History?** Cambridge : Polity.

Muchitsch, Wolfgang (éd.) (2013), **Does war belong in museums?** the representation of violence in exhibitions. Bielefeld : Transcript.

Pabst, Kathrin (2018), « Considerations to Make, Needs to Balance : Two Moral Challenges Museum Employees Face When Working with Contested, Sensitive Histories ». **Museum International**, 70, n° 3-4, pp. 84-97. <https://doi.org/10.1111/muse.12212>.

Todd, Frederick P. (1948), « The Military Museum in Europe ». **Military Affairs**. 12, n° 1, pp. 36-45. <https://doi.org/10.2307/1982523>.

Witting, Birgitta (2018), « The Weekend When Violence Took Over : On Documenting a Memorial Site ». **Museum International**, 70, n° 3-4, pp. 112-23. <https://doi.org/10.1111/muse.12214>.

Wood, Stephen (1986), « Too Serious a Business to Be Left to Military Men : A Personal View of the Military Museum's Role Today ». **Museum International**, 38, n° 1, pp. 20-26.